

« Triste tigre », de Neige Sinno : le feuilleton littéraire de Tiphaine Samoyault

Tiphaine Samoyault, [Le Monde](#), 24 août 2023

**Notre feuilletoniste a lu ce premier livre, dans lequel l'autrice écrit sur les viols répétés commis sur elle par son beau-père dans son enfance. Un livre qui tremble de partout.**



SYLVIE SERPRIX

**Sélectionné pour le Prix littéraire « Le Monde »**

« Triste tigre », de Neige Sinno, P.O.L, 286 p., 20 €, numérique 15 €.

**L'ÉNIGME DU MAL**

Il ne fait aucun doute que *Triste tigre*, de Neige Sinno, sera l'un des livres les plus remarquables de la rentrée littéraire. Il a un sujet frappant et il est écrit simplement. Il s'adresse directement à sa lectrice et à son lecteur en lui fournissant des explications et des symboles qui leur permettront de tenir la violence à distance. Pourtant, Neige Sinno se méfie des livres qui ont des sujets et ne croit pas à la valeur thérapeutique de la littérature. La littérature ne sauve pas. Elle ne l'a pas sauvée des viols répétés commis sur elle par son beau-père pendant des années.

Pourtant, elle écrit, et son pays d'élection est la fiction. Elle dit que c'est ce qui l'intéresse le plus au monde, depuis toujours. Or, pour raconter ce qui lui est arrivé, elle choisit le témoignage, la non-fiction, sans certitude d'avoir raison. « *En quittant le terrain protégé de la fiction, j'ai peur que la seule chose qui m'arrive avec ce livre soit d'être invitée à des émissions de radio sur l'inceste, où l'on me demandera de résumer dans un langage encore plus simple que celui du livre ce qui y est dit afin que les auditeurs distraits et blasés n'aient pas à faire l'effort de le lire.* » C'est certainement ce qui va se produire, mais l'incertitude quant à son projet, cette hésitation font toute la qualité d'un livre qui tremble de partout.

*Triste tigre* ne produit aucune révélation. Neige Sinno a choisi la justice pour le faire. En 2000, elle a porté plainte avec sa mère contre son beau-père, qui n'a cessé de la violer pendant toute son enfance. Celui-ci a été condamné à neuf ans de détention. Elle a porté plainte pour protéger les autres enfants, en particulier sa petite sœur, qui avait atteint l'âge qu'elle avait lorsqu'il a commencé à abuser d'elle.

Protéger les enfants, s'adresser à eux et parler pour eux est au cœur de son travail d'écriture. Un chapitre du livre a pour titre : « Comment j'ai parlé à ma fille ». Parler à une enfant, c'est aller loin dans ce que l'on dit. Il ne suffit pas d'enseigner froidement les règles du consentement à une personne qui n'a pas les moyens de consentir. Aller loin, c'est appeler les choses par leur nom et accepter toutes les questions que l'enfant pose : pourquoi tu n'as rien dit ? Pourquoi tu n'as pas fui ? Parler à une enfant, c'est aussi avoir recours aux contes qui apprennent à dire non, *Les Cygnes sauvages*, *Le Lapin sur la Lune*. Mais aussi *Peau d'âne*, *Hansel et Gretel*, *Cendrillon*. Celle à qui ses parents ont donné un « prénom de conte de Grimm », Neige, un nom qui ne s'inscrivait dans aucune généalogie réelle, connaît la leçon des fables : « *Un jour, quand vous serez grands, quand vous aurez réussi à tenir le coup sous les coups, la fortune vous sourira.* » Ce n'est pas si simple. L'autrice s'emploie à une critique argumentée et sévère de la notion de résilience. La survivante survit, mais elle n'oublie jamais. Ce réel-là est si prégnant qu'il bloque les autres souvenirs, empêche tout le travail régulier de la mémoire.

### **Neige Sinno s'est coupée de son enfance**

En acceptant la confrontation et en choisissant la justice, Neige Sinno s'est coupée de son enfance, du village des Hautes-Alpes où tout cela a eu lieu, de sa famille. Elle a choisi l'exil et elle n'avait pas le choix – d'abord dans des études parmi les livres, puis dans une université des Etats-Unis, et enfin au Mexique, où elle est installée depuis plusieurs années. Les « *tristes tigres* » conduisent à l'exil. Après avoir été le titre d'un livre du Cubain Guillermo Cabrera Infante, en exil à Barcelone (Gallimard, 1970), [Trois tristes tigres](#) est celui d'un film de Raul Ruiz (1968), sur le point de quitter le Chili. Ces références sont remplacées ici par une autre : le livre de Margaux Fragoso qui, dans *Tigre, Tigre !* (Flammarion, 2012), raconte une autre histoire d'enfant victime de viol.

Le titre vient du poème de William Blake [The Tyger](#), construit sous forme de questions sans réponses, où la violence du prédateur pose à l'univers une énigme brûlante (le fameux « *fearful symmetry* », « effrayante symétrie », de son regard). Le tigre fascine autant qu'il est cruel. On ne peut échapper à son emprise. C'est l'énigme du mal, celle du monstre, centres secrets de notre monde, qui produisent l'attraction non assumée pour ces sujets. L'enfant devenue adulte comprend que la prédation sexuelle touche au plus vif de la domination, et elle a cette phrase lumineuse : « *Etre un monstre, une fois que la société vous regarde, c'est être un sous-homme, mais quand personne ne vous voit, c'est l'inverse, vous êtes un roi.* »

À force de dire que son livre ne sert à rien, qu'il est peine perdue, Neige Sinno parvient quand même à dire quelque chose, avec distance et des éclats d'humour. Elle sait que le tabou est moins le viol lui-même que le fait d'en parler. Même si la parole sur ce sujet se libère depuis quelques années, ce qui est un véritable événement de parole, elle suscite encore des réactions de violence et d'obstruction : celles-ci se déchaînent en particulier contre [Christine Angot](#) lorsque, à chacun de ses livres, elle a le courage de nous faire entrer dans la chambre où le crime a eu lieu. Neige Sinno a aussi ce courage et elle se trompe, me semble-t-il, lorsqu'elle pense que Christine Angot se protège derrière la littérature alors qu'elle-même serait dans la nudité âpre du témoignage. La littérature ne se limite pas à la fiction ou à l'indirect. Elle est un acte, offensif et défensif en même temps, qui fait de la lecture une véritable expérience.

[Lire un extrait sur le site des éditions P.O.L.](#)

Lire aussi : [Prix littéraire « Le Monde » 2023 : la sélection](#)